



TENDANCE De nouvelles habitudes

Les tablettes sont en passe de prendre le pas sur les ordinateurs portables, la raison? Une ergonomie et une facilité plus large de ses nouveaux produits. **PAGE 19**

DÉPART Le directeur du Conservatoire cantonal François-Xavier Delacoste prend sa retraite fin 2014. Il transmet sa «baguette» au percussionniste contemporain Thierry Debons.

La musique, une nécessité vitale

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËLLE ANZÉVUI

«Aussi loin que je m'en souviens, je me suis toujours considéré comme un compositeur. A l'époque, c'était presque une maladie honteuse puisqu'on n'arrivait pas à en vivre. Je me suis donc frayé un chemin dans le milieu musical, tout en composant dans des conditions ultramodernes et extrêmement matinales.» François-Xavier Delacoste ne s'étendra pas davantage sur la centaine de compositions à son actif, écrites et jouées pour des occasions précises, avant de tomber – comme il le dit lui-même – aux oubliettes. Ceci sans regret, car «composer, c'est se faire plaisir. C'est aussi se donner l'occasion de se connaître soi-même».

Une double vie

Dès 18 ans, avec l'esprit pédagogique qui le caractérise, le jeune compositeur est nommé responsable de l'enseignement du chant dans les écoles de Monthey, dont il est originaire. Il sera successivement professeur au Conservatoire supérieur de musique à Genève pendant dix ans, directeur du Conservatoire de Neuchâtel seize années durant et du Conservatoire de Sion pendant neuf ans et demi.

Plus qu'une existence rythmée, une «double vie» menée tambour battant en cumulant de multiples cursus (chef d'orchestre...), des stages de composition et des études du folklore, en Suisse et à l'étranger. «Je n'étais pas beaucoup présent à la maison. Rien d'étonnant dès lors que mes enfants ne m'aient pas suivi dans cette voie. Ni mes



«Je joue du violon et de la contrebasse mais je ne suis pas un instrumentiste dans l'âme.» L'actuel directeur du Conservatoire cantonal, François-Xavier Delacoste est en revanche un compositeur prolifique et passionné. LOUIS DASSELBORNE

trois extraordinaires petits-enfants d'ailleurs...»

En quels termes, résumer ces neuf années à la tête du conservatoire?

Une magnifique aventure même si dans cette fonction, on ne se fait pas beaucoup d'amis. Ni d'ennemis par ailleurs car les gens respectent au final, cette volonté d'égalité de traitement, qui m'a toujours animé. Durant ces années, je me suis essentiellement attelé à reconstruire la santé matérielle et financière de cette vénérable institution de 65 ans, saine à tous points

de vue aujourd'hui. Le conservatoire est un bel outil sur lequel on peut commencer à rêver et surfer.

Les années valaisannes ont finalement été les plus faciles car il me manquait toujours quelque chose quand j'étais à l'extérieur du canton. De retour au pays après un quart de siècle, j'ai compris que c'était l'environnement protecteur des montagnes.

L'image toujours un peu poussiéreuse du conservatoire, est-elle toujours d'actualité?

Sans doute car il y a le mot «conserve» dans conservatoire

(rires!). Les conservatoires s'occupent peut-être un peu trop des musiques d'hier au détriment des musiques d'aujourd'hui. Ils ont cependant ce double devoir de préserver l'héritage du passé pour mieux connaître ce qui se pratique actuellement. Et c'est aussi valable pour la danse et le théâtre.

Avez-vous le sentiment d'avoir terminé votre tâche?

Je ne suis pas un révolutionnaire mais un évolutionnaire. Je n'ai donc pas de grand message à laisser à l'humanité. Je planche toutefois sur un support de cours de langage musi-

cal, appelé à se greffer sur le traditionnel cursus des huit années obligatoires de solfège. Conçu dans l'objectif d'apporter aux élèves une culture musicale étendue, il est déjà intégré aux cours de 1^{re} année.

Nourrissez-vous quelques appréhensions à l'heure de la retraite?

Pas du tout! Je vais enfin pouvoir me consacrer à la composition... à des heures normales! Une nouvelle carrière s'ouvre à moi, en toute liberté, sans regret, ni nostalgie. Ma mère a 97 ans. J'ai donc l'avenir devant moi. ◉

LE FUTUR DIRECTEUR



Thierry Debons, de retour en Valais dès le 1^{er} janvier 2015. I.MEISTER

Originaire de Savièse, Thierry Debons a quitté le Valais il y a vingt ans pour Genève. Percussionniste de talent, il collabore à de nombreuses exécutions ou créations

d'œuvres du répertoire contemporain et joue régulièrement ses créations pour des compagnies de théâtre, de danse ou de cirque. Professeur et coordinateur au Conservatoire de musique de Genève, il y enseigne la percussion, le théâtre musical et l'«Ethno Rythm». Il est également professeur de didactique instrumentale aux Hautes écoles de musique de Genève et Lausanne «*Bien que je n'aie jamais dirigé pareille institution, je pense qu'un Conservatoire doit s'apparenter à un laboratoire. Mon challenge consistera donc à intégrer les acquis, les bases solides et un enseignement de qualité, dans un contexte attractif, moderne, voire futuriste, en utilisant les médias actuels et les nouvelles pédagogies.*»

Un virage à 180 degrés ne rentre pas dans les projets du nouveau directeur: «*Si la mue sera plus rapide au plan de la communication et du visuel, les changements au niveau interne et au niveau des méthodes d'enseignement se feront tout en douceur. Je ne vais pas révolutionner tout en solo, ce sera plutôt le fruit d'un travail de groupe et d'équipe.*» ◉

DISQUE Fans de musique country Bellows & Boiler scellent leur union avec un album revisitant des standards du style.

«L'accordéon peut être pathétiquement heureux»

DIDIER CHAMMARTIN

Difficile de marier l'accordéon et l'harmonica. Le son de ces deux instruments parents se mélange souvent dans les mêmes fréquences. Le duo Bellows & Boiler réussit pourtant à lier les sonorités cousines de ces deux boîtes à anches. Bellows & Boiler? Littéralement, soufflet et chaudière, un nom bien trouvé pour Jean-Noël Pellaud (Bellows) à l'accordéon et Chris Boiler à l'harmonica. Et un premier album «B&B» tout neuf pour prouver que ces deux-là en ont encore sous la pédale (de chauffe). Ce nouvel album de huit titres reprend de «rares» morceaux de country blues, pour certains vieux de cent ans.



Bellows and Boiler: «Nous nous sommes rencontrés sur scène. Nous avons entamé un morceau et tout le monde a cru que nous jouions ensemble depuis des années.» DR

«Ces morceaux ont une valeur historique, sont chantés aujourd'hui comme des hymnes», explique Jean-Noël Pellaud.

Histoire de viande...

Quelques perles ont été dénichées comme «Barbecue Bess» permettant de redécouvrir une ar-

tiste comme Lucille Bogan, première chanteuse de blues enregistrée en dehors de New York ou Chicago et interprète réputée de chanson faisant clairement allusion au sexe et à la boisson. «Les morceaux de son répertoire doivent se lire au 2^e degré comme l'histoire de cette tenancière qui vante les mérites de sa viande, crue ou cuite, qui peut être dégustée à minuit...» traduit l'accordéoniste.

Autre rareté, ce fameux «44 blues» remontant aux origines du blues avant que Roosevelt Sykes ne l'enregistre en 1929. «L'histoire d'un gars qui se balade à la recherche de sa femme et de son rival avec un 44 Smith & Wesson. On imagine bien pourquoi! à la fin de la chanson, le pauvre type se trouve dans

une cellule avec le diable qui vient gratter à sa porte. Au numéro 44», révèle Jean-Noël Pellaud.

Le musicien, en faisant travail de découvreur, a été frappé par les deux axes thématiques se retrouvant fréquemment dans ces chansons génériques: la fête «Big Ball in Boston», «Roll in my sweet baby's arms» ou le désespoir «Wayfaring stranger», «Will the circle be unbroken». «Ce sont des extrêmes, les reflets d'une vie qui n'avait pas de milieu, on s'éclatait ou l'on chantait la tristesse, les conditions difficiles.»

Le plus proche de la réalité

L'intérêt de l'accordéon et de l'harmonica est de voyager facilement entre ces deux axes. «Lac-

cordéon signifie la fiesta ou alors passe en mode mineur et devient l'accompagnateur des cœurs perdus. Cet instrument est lié à l'émotion basique du peuple. Il peut être pathétiquement heureux. C'est ce que nous avons cherché avec ce disque enregistré, mixé et mastérisé en un mois et demi, rester le plus brut possible de ce que nous faisons sur scène», dévoile l'accordéoniste qui récemment partageait l'affiche avec Marcel Azzola et Eric Bouville au printemps de l'accordéon du Chablais. ◉



Bellows & Boiler «B&B. Rare country blues» Steelreeds production. www.steelreeds.ch